

LA SÉCHERESSE AMÉRICAINE DE L'ÉTÉ 2012 ET SES IMPLICATIONS

Rédigé le 08/11/2012

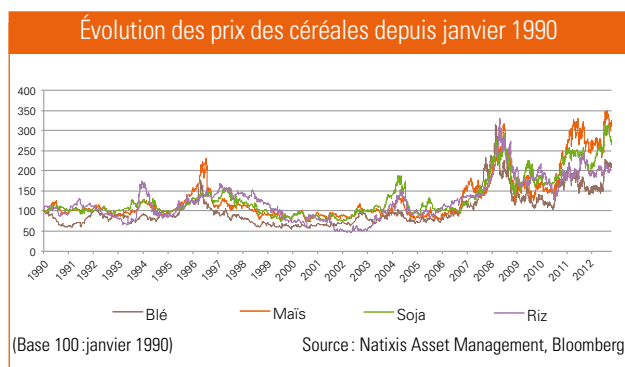
En dépit de l'épisode de sécheresse majeure aux États-Unis de l'été 2012 qui a tiré les prix des céréales vers de nouveaux plus hauts, les fermiers américains devraient engranger un niveau record de profits en 2012, notamment grâce aux indemnités de l'assurance agricole. En conséquence, les investissements en fertilisants et autres intrants, ainsi que dans de nouveaux matériels agricoles, devraient rester soutenus dans la perspective de la saison 2013.

La pire sécheresse américaine depuis les années 50

Aux mois de juillet et août 2012, les États-Unis ont connu la pire sécheresse de leur histoire depuis les années 1950. Selon les services de la météorologie américaine, à la mi-août, 87 % des surfaces de maïs et 85 % du soja étaient touchées par la sécheresse. Plus de la moitié de ces surfaces étaient confrontées à un phénomène extrême, voire exceptionnel.

Les États-Unis sont le 1^{er} producteur et exportateur de maïs mondial (ils représentent près de 60 % des exportations) et l'un des principaux exportateurs de soja.

En juillet et août 2012, les prix des céréales ont enregistré une augmentation de +45 % et atteint les plus hauts, dépassant même les niveaux de la crise de 2007-2008 qui avait été marquée par les émeutes de la faim dans plusieurs pays d'Afrique, en Indonésie, aux Philippines et à Haïti. Toutefois, la situation en 2012 n'est pas comparable à celle de 2008 : d'une part, les fermiers ne sont plus confrontés aux mêmes problèmes de liquidité que durant la crise financière; d'autre part, l'état de certaines récoltes comme le blé ou le riz est demeuré satisfaisant au niveau mondial.



L'USDA (US Department of Agriculture) a réduit de 17 % et 12 % respectivement ses prévisions concernant la production de maïs et de soja entre juillet et août 2012.

Les rendements du maïs et du soja ont été révisés en baisse de respectivement 26 % et 18 % sur les 4 derniers mois (à respectivement 123 boisseaux/acre et 36 boisseaux/acre).

→ **La production de maïs** américaine en 2012 devrait s'établir en baisse de 13 % par rapport à l'année 2011, en dépit d'une augmentation des surfaces cultivées de 5 %. Les stocks à fin septembre représentaient seulement 5,5 % de la consommation (*stocks to use*), le plus bas niveau atteint depuis 26 ans.

→ **La production de soja** en 2012 devrait quant à elle reculer de 8 % aux États-Unis, avec un niveau de stock historiquement bas (130 millions de boisseaux). Ces faibles niveaux de stocks, qu'il s'agisse du maïs ou du soja, vont dans le sens du maintien des prix à un niveau élevé durant les prochains mois.

Pression sur les marges des producteurs de protéines et de bioéthanol

Parmi les acteurs les plus touchés figurent les producteurs de viande, de volaille ou de produits laitiers qui subissent de plein fouet la hausse des prix des aliments pour le bétail dans la composition desquels entrent pour une large part le soja ou le maïs. Cette hausse des prix est intervenue alors même que 55 % des pâturages utilisés par les éleveurs américains se trouvaient dans de très mauvaises conditions. Contrairement aux cultivateurs, les éleveurs sont peu nombreux à disposer d'une assurance agricole. En réponse à la sécheresse, le secrétaire d'État américain à l'Agriculture a annoncé le 12 août 2012 un plan d'aide aux éleveurs de 170 M\$ (sous forme d'achat de différents types de viande) dans le cadre du programme *Federal food nutrition assistance* de l'USDA.

L'envolée des prix des céréales durant l'été a ravivé le débat portant sur la concurrence imposée par l'industrie du bioéthanol à la production de denrées alimentaires (*food vs fuel*).

Pour mémoire, 40 % de la production domestique de maïs aux États-Unis est destinée à la production d'éthanol. Dans le cadre du *Renewable Fuels Standard* (RFS), les groupes pétroliers américains sont dans l'obligation d'incorporer 10 % d'éthanol dans l'essence produite. Le mandat fixé par le RFS prévoit une croissance de 5 % de la production d'éthanol (à 13,2 Mds de gallons) en 2012, volume qui devrait plafonner à 15 Mds de gallons en 2015 avant l'apparition d'éthanol de seconde génération (pour un doublement des capacités de production totales à l'horizon 2022).

Suite aux appels multiples en provenance de membres du Congrès américain ou du directeur général de la FAO durant l'été, l'EPA (*Environmental Protection Agency*) a ouvert le 21 août 2012 une consultation publique pour l'aider à statuer sur une révision éventuelle des objectifs de blending d'éthanol. Cette consultation ne présage en rien de la décision finale de l'EPA qui devra être rendue au plus tard le 13 novembre 2012.

Perspectives positives en Amérique latine

D'autres régions du monde ont connu cette année des conditions météo extrêmes qui ont pesé sur les récoltes :

La Russie a traversé une période de sécheresse inhabituelle au printemps, aboutissant à un effondrement de 30 % des rendements dans plusieurs régions. Sur la base d'une baisse de 25 % et 30 % en 2012, la production de blé russe devrait à peine couvrir les besoins du marché domestique, ne laissant pas de place aux exportations.

L'Ukraine et le Kazakhstan, également confrontés à une météo défavorable, ont connu un recul de leur production de blé équivalente à celui de la Russie. En conséquence, les prix du blé sous pression ont enregistré une hausse de 26 % en juin et juillet. À fin septembre, le ratio 'stocks de blé sur consommation' se situait à 25,5 %, soit le niveau le plus bas enregistré sur les 5 dernières années.

En Inde, la saison des moussons a été décevante en 2012 (22 % en dessous de la « normale »), ce qui a retardé le début des nouvelles plantations intervenant habituellement à la mi-juin.

En Chine, malgré des conditions de forte sécheresse au 1^{er} semestre 2012, les récoltes de blé et de riz ont été satisfaisantes gagnant près de 3 % en volume.

Parmi les gagnants potentiels de la sécheresse américaine, figure le Brésil qui, de fait, devrait conquérir des parts de marché dans le commerce mondial des céréales.

Selon l'USDA, le **Brésil** va devenir le premier exportateur de **soja** en 2012 (37,6 Mt), avec une part de marché globale de 40 %, devançant même les États-Unis (30,2 Mt).

Certains producteurs de protéines américains ont par ailleurs déjà réorienté leurs approvisionnements en grains vers le Brésil, dont les exportations de **maïs** devraient croître de 18 % en 2012 pour atteindre le niveau record de 15 Mt. Grâce à la généralisation des récoltes de seconde saison (menées entre mai et juillet) qui ont bénéficié cette année de précipitations

en quantité suffisante, la production totale de maïs brésilienne devrait croître de 29 % en 2012 (à 72,8 Mt), selon l'IBGE (*Brazilian Institute of Geography and Statistics*).

Cette hausse des volumes devrait s'accompagner de niveaux de marges records (fonction des prix des grains) pour les fermiers, soutenant ainsi les investissements en intrants agricoles au second semestre 2012 dans cette région du monde.

Profits records des fermiers américains en 2012 grâce aux assurances agricoles

La sécheresse de l'été 2012 devrait constituer le plus gros sinistre agricole enregistré par l'industrie de l'assurance américaine depuis 50 ans.

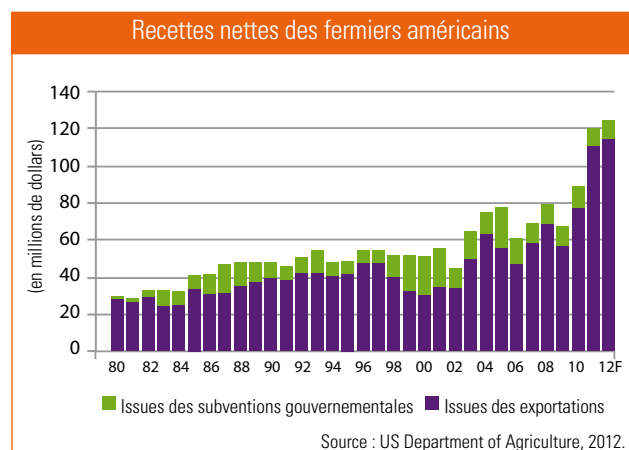
Selon l'agence de modélisation AIR Worldwide, le sinistre pourrait se monter à 13 Mds \$, pris majoritairement en charge par le gouvernement fédéral à hauteur de 10-12 Mds \$; la perte supportée par les assureurs privés représentant entre 1 et 3 Mds \$.

Outre ce système de partage des pertes, le FCIC (*Federal Crop Insurance Corporation*) prévoit la subvention par le gouvernement d'une partie des primes payées par les fermiers. Une large proportion des fermiers américains a recours au système des assurances de récoltes, dont la mise en place remonte aux années 1930. Il faudra attendre la fin de l'année 2012 pour connaître l'ampleur réelle du sinistre, qui dépendra également du niveau de prix des grains au moment de la récolte.

Selon l'USDA, les profits engrangés par les agriculteurs américains devraient croître de 3,4 % en 2012 pour atteindre le niveau record de 139,3 Md\$, compte tenu :

- de la hausse des prix des céréales, permettant en partie de compenser la baisse des volumes ;
- des indemnisations de l'assurance.

Disposant de cash flows confortables et dans un contexte de prix élevés, les fermiers américains devraient chercher à maximiser les rendements en 2013. Les surfaces plantées devraient atteindre un niveau record estimé à 96 millions d'acres en 2013. Au niveau global, l'USDA prévoit une hausse de 1,4 % des surfaces cultivées sur la saison 2012/2013, à comparer avec une croissance annuelle moyenne de 0,2 %.



Ces prévisions augurent bien des dépenses consacrées aux engrais et autres intrants agricoles, mais également aux équipements agricoles dans la perspective d'une campagne record aux États-Unis en 2013

Vers une reprise des investissements en matériels et intrants agricoles en 2013

Fabricants de matériel agricole: report des commandes sur 2013

La demande pour le matériel agricole demeure fortement corrélée aux revenus bruts des agriculteurs. En dépit de la sécheresse, l'USDA prévoit une hausse de 2 % des recettes encaissées par les fermiers en 2012 (à 337 M\$).

Dans l'attente du versement des indemnités de l'assurance sur la dernière partie de l'année 2012, les fermiers pourraient adopter une attitude d'attente à l'automne et choisir de reporter à début 2013 leurs commandes de nouveaux matériels. Les événements de l'été justifient en partie l'annonce faite en août dernier par le groupe américain John Deere d'une révision en baisse de ses objectifs de ventes sur l'année 2012.

À long terme, les fondamentaux du secteur des machines agricoles demeurent porteurs, notamment grâce aux besoins de remplacement dans les marchés matures (US, Europe) et à l'accroissement de la mécanisation dans les marchés émergents.

Engrais: prudence sur la potasse à court terme

Compte tenu de la baisse des rendements, moins d'intrants ont été extraits des sols américains durant la saison 2012, ce qui pourrait peser sur la demande de certains engrais durant les prochains mois.

→ Seuls les **engrais azotés**, qui doivent être appliqués chaque année, semblent tirer leur épingle du jeu. L'équilibre offre-demande sur le marché de l'**urée** devrait soutenir les prix au T4 2012 avec la réduction attendue des exportations chinoises (remontée de la taxe sur les exportations d'urée à partir du 1^{er} novembre 2012) et des commandes substantielles en provenance des États-Unis et de l'Inde. Toutefois, les perspectives sur le marché de l'urée en 2013 demeurent mitigées en raison de l'arrivée de nouvelles capacités dans des pays disposant de faibles coûts de production (CEE, Russie, Afrique du Nord).

→ Les prix des **engrais phosphatés** ont augmenté de 6 % depuis juillet en Amérique du Nord, où les stocks sont inférieurs de 30 % à la moyenne. L'évolution des prix d'ici la fin de l'année dépendra non seulement des besoins des fermiers américains à l'automne, mais également de l'ampleur de la contraction de la demande indienne (l'Inde représentant environ la moitié des importations mondiales). Suite à la réduction des subventions accordées par le gouvernement sur les achats d'engrais phosphatés, les fermiers indiens ont en effet eu tendance à se reporter sur les nitrates, plus abordables que les phosphates.

Point positif néanmoins pour les engrais phosphatés: la demande en provenance d'Amérique latine, qui pèse pour presque

25 % du marché des phosphates et continue de croître à un rythme soutenu (+9 % par an).

→ La visibilité à court terme reste faible sur le marché de la **potasse**, tributaire notamment des contrats d'approvisionnement de la Chine et l'Inde sur le second semestre 2012. Ces deux pays réunis représentent en effet près de 40 % de la consommation mondiale de potasse.

Deux des principaux producteurs de potasse mondiaux, le canadien Potash Corp et le russe Uralkali, viennent d'annoncer une baisse de leurs prévisions de ventes sur le T4 12, essentiellement liées à un report à fin 2012/début 2013 des nouveaux contrats indiens (en raison de la faiblesse de la devise indienne) et chinois (car leur production locale est en hausse).

Outre la pression de la Chine pour obtenir un prix inférieur aux 470 \$/t négociés au S1 12, le niveau élevé des stocks de potasse aux États-Unis (39 % au-dessus de la moyenne à 5 ans) à fin septembre 2012 va plutôt dans le sens d'une baisse des prix sur 2013.

Demande en hausse pour les semences / produits phytosanitaires

Plusieurs éléments plaident pour une croissance dynamique de la demande des produits phytosanitaires sur 2012/2013: les prix élevés des grains, le faible niveau des stocks rapportés à la consommation, le bon démarrage de la saison en Amérique latine cet automne (hausse des surfaces plantées en soja, demande accrue pour les produits phytosanitaires destinés à la canne à sucre). Compte tenu de la forte corrélation entre les prix des céréales et ceux des produits phytosanitaires, les renégociations de contrats qui ont lieu à l'automne devraient conduire à des hausses de prix de 5 % en moyenne.

Une fréquence accrue des phénomènes météo extrêmes ?

La question du lien entre la fréquence accrue des épisodes de sécheresse (et plus largement des événements météorologiques extrêmes) et le changement climatique fait l'objet de nombreux débats au sein de la communauté scientifique.

Une partie de la communauté met en avant l'absence de recul et de données suffisamment fiables concernant ces phénomènes au cours des siècles passés, pour tirer des conclusions viables quant aux évolutions qui ont déjà eu lieu.

Néanmoins, un nombre croissant de scientifiques, aux premiers rangs desquels les experts du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), considère que le changement climatique a déjà eu des impacts en matière d'extrêmes climatiques (canicules, températures très élevées, précipitations intenses...) au cours des 50 dernières années.

Ainsi, dans son rapport publié en février dernier, le GIEC suggère que la fréquence, la durée, l'intensité des épisodes de températures chaudes extrêmes vont se multiplier dans un nombre croissant de régions du monde. Malgré le manque de données et de certitudes quant aux rôles des différents facteurs dans l'apparition d'épisodes chauds, le rapport considère comme probable l'intensification des sécheresses en Europe du Sud et dans la région Méditerranéenne, l'Europe centrale, le centre

de l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et le Mexique, le nord-est du Brésil et l'Afrique subsaharienne. De même, le rapport met en avant la probabilité d'une fréquence accrue de phénomènes tels que les cyclones tropicaux, mais se montre plus réservé sur le lien entre changement climatique et inondations.

Au-delà du rôle du changement climatique dans la survenance d'événements météorologiques extrêmes, les conséquences de ces épisodes de sécheresse sont cohérentes avec les effets attendus d'un climat qui se réchauffe à savoir hausse globale des températures et perturbation du cycle de l'eau.

Quelles implications pour les méthodes d'exploitation à plus long terme?

L'épisode de la sécheresse américaine à l'été 2012 a mis en évidence une nouvelle fois la volatilité marquée des prix des céréales à laquelle sont confrontés les agriculteurs, avec en toile de fond un risque d'inflation des prix des denrées alimentaires (particulièrement problématique dans les pays émergents). **Dans ce contexte, la réduction des impacts du changement climatique constitue un enjeu clé pour le secteur de l'agriculture.**

Une des réponses tient dans la diversification des pratiques agricoles :

- le *no-till farming* (ou culture sans labour) réduisant l'utilisation de machines agricoles dans les champs, permet une meilleure séquestration du carbone dans les sols ;
- l'agriculture organique qui cherche à respecter les processus naturels par l'utilisation du compostage ;
- la diversification de l'assolement, qui associe des cultures comme la luzerne ou le sorgho dans certaines régions des États-Unis aujourd'hui dominées par le maïs, etc.

Au-delà de la réduction de sa contribution à l'émission de gaz à effet de serre, le marché des agrofournitures a un rôle important à jouer dans l'adaptation au changement climatique.

Semences

La demande pour les semences offrant une résistance accrue à la sécheresse devrait croître dans les années à venir :

- choix de variétés plus tardives, plus résistantes aux hautes températures ;
- recherche sur des plantes dont les racines s'enfouissent plus profondément dans le sol ;
- hybridation permettant d'améliorer les rendements du maïs dans un environnement de sécheresse modérée.

Selon le groupe Syngenta, le marché des semences résistantes à la sécheresse pourrait représenter un montant de 500 M\$ aux États-Unis, sans même prendre en compte les épisodes de sécheresse extrême, comme celui de l'été 2012.

Le groupe suisse travaille sur des solutions intégrées, alliant des semences hybrides résistantes à la sécheresse (Agrisure Artesian) avec des solutions d'optimisation de l'eau. À cette fin, Syngenta a conclu un partenariat avec le groupe américain Lindsay, spécialiste des techniques d'irrigation sur pivot (systèmes modernes d'irrigation à pivot central alimentés par un moteur électrique) permettant une application plus précise des engrais et des produits phytosanitaires avec, en prime, des économies de coûts.

Produits phytosanitaires

Dans la majorité des cas, des températures plus élevées devraient entraîner une prolifération des menaces pour les récoltes. L'augmentation de l'humidité de l'air favorisera les maladies des plantes et la compétition des mauvaises herbes devrait également s'accroître, en particulier pour le maïs, ce qui supposera un effort supplémentaire de contrôle et de lutte. Le biocontrôle fait partie des méthodes alternatives de protection des plantes, moins nocives que les produits chimiques pour l'environnement et la santé humaine.

Cette méthode privilégie l'utilisation de mécanismes et d'interactions naturels (invertébrés, insectes, champignons, bactéries, virus, phéromones, etc.) pour lutter contre les différentes agressions extérieures. Le biocontrôle, ou l'usage des « guerriers naturels », reste aujourd'hui un complément de gamme pour des marchés secondaires ou en association avec les solutions chimiques classiques et la distribution de semences.

Fertilisants / équipements agricoles

Pour cette filière responsable de la majorité des émissions de gaz à effet de serre dans le secteur agricole, les évolutions reposent sur le développement de services agronomes et de solutions adaptées aux conditions locales.

Ceci passe par notamment par :

- une amélioration du matériel d'épandage ;
- le développement d'outils d'aide à la décision pour connaître précisément le bon moment ;
- le bon endroit de la parcelle et la bonne dose d'engrais à ajouter au cours de la croissance ;
- mais aussi la mise au point d'engrais à libération lente ou contrôlée.

Pour répondre à la question centrale de la gestion de l'eau, les techniques d'irrigation de précision, comme l'irrigation par goutte à goutte (ou micro-irrigation) permettent à la fois de réaliser des économies de coûts et d'eau.

En termes d'évolutions technologiques, les conséquences du changement climatique et l'accroissement des épisodes de sécheresse devraient également renforcer la demande pour les tracteurs équipés de systèmes GPS permettant de suivre la météo, de surveiller les récoltes et de pratiquer une agriculture de précision.

AVERTISSEMENT

Ce document est destiné à des clients professionnels. Il ne peut être utilisé dans un but autre que celui pour lequel il a été conçu et ne peut pas être reproduit, diffusé ou communiqué à des tiers en tout ou partie sans l'autorisation préalable et écrite de Natixis Asset Management. Aucune information contenue dans ce document ne saurait être interprétée comme possédant une quelconque valeur contractuelle. Ce document est produit à titre purement indicatif.

Il constitue une présentation conçue et réalisée par Natixis Asset Management à partir de sources qu'elle estime fiables. Natixis Asset Management et Mirova Environment and Infrastructure se réservent la possibilité de modifier les informations présentées dans ce document à tout moment et sans préavis et notamment en ce qui concerne la description des processus de gestion qui ne constitue en aucun cas un engagement de la part de Natixis Asset Management ou de Mirova Environment and Infrastructure. Natixis Asset Management et Mirova Environment and Infrastructure ne sauraient être tenues responsables de toute décision prise ou non sur la base d'une information contenue dans ce document, ni de l'utilisation qui pourrait en être faite par un tiers. Les chiffres cités ont trait aux années écoulées.

Les performances passées ne sont pas un indicateur fiable des performances futures. Les références à un classement, un prix ou à une notation d'un OPCVM ne préjugent pas des résultats futurs de ce dernier.

Les OPCVM, gérés par Natixis Asset Management, cités dans ce document ont reçu l'agrément de l'Autorité des Marchés Financiers ou sont autorisés à la commercialisation en France ou éventuellement dans d'autres pays où la loi l'autorise.

Les OPCVM, gérés par Mirova Environment and Infrastructure, ne sont pas soumis à l'agrément de l'Autorité des Marchés Financiers et peuvent adopter des règles d'investissement dérogatoires décrites dans le règlement.

Préalablement à tout investissement, il convient de vérifier si l'investisseur est légalement autorisé à souscrire dans un OPCVM ; en particulier la souscription des OPCVM gérés par Mirova Environment and Infrastructure, strictement réservée à des investisseurs avertis répondant aux critères définis dans leur règlement.


Les caractéristiques, les frais et le profil de risque et de rendement relatifs à l'investissement dans un OPCVM sont décrits dans le Document d'Informations Clés pour l'Investisseur (DICI) de ce dernier. Le DICI ou le règlement et les documents périodiques sont disponibles sur demande auprès de Natixis Asset Management ou de Mirova Environment and Infrastructure. Vous devez prendre connaissance du DICI ou du règlement, qui doit vous être remis, préalablement à la souscription.

Dans l'hypothèse où un OPCVM fait l'objet d'un traitement fiscal particulier, il est précisé que ce traitement dépend de la situation individuelle de chaque client et qu'il est susceptible d'être modifié ultérieurement.

Dans le cadre de sa politique de responsabilité sociétale et conformément aux conventions signées par la France, Natixis Asset Management exclut des fonds qu'elle gère directement toute entreprise impliquée dans la fabrication, le commerce et le stockage de mines anti-personnel et de bombes à sous munitions.

Mirova. Responsible investing*

Mirova est une marque de Natixis Asset Management.

 Rendez-vous sur www.mirova.com
Suivez-nous : @Mirova_RI

NATIXIS ASSET MANAGEMENT

Société anonyme au capital de 50 434 604,76 €
RCS Paris 329 450 738 - Agrément AMF n°90 009
21 quai d'Austerlitz - 75634 Paris Cedex 13

MIROVA ENVIRONMENT AND INFRASTRUCTURE

Société par actions simplifiée au capital de 550 000 €
Agrément AMF n°GP 02 014 - RCS Paris 394 648 216
21 quai d'Austerlitz - 75013 Paris

L'activité de financement des infrastructures est gérée par Mirova Environment and Infrastructure, filiale de Natixis Asset Management.

UNE EXPERTISE  **NATIXIS**
GLOBAL ASSET MANAGEMENT

* Responsible investing : investir responsable.

